



Communiqué de presse pour Gina Fischli & Mike Kelley à la Galerie Hussenot
Par Pierre-Alexandre Mateos & Charles Teyssou

Au menu du jour à la galerie Hussenot, une installation historique de Mike Kelley, *Liquid Diet* (1989-2006) mise en collision avec une série de nouvelles sculptures de Gina Fischli.

Dans *Liquid Diet*, l'artiste californien propose une architecture gargotieuse de pub irlandais composée de jerricans de bières, de trèfles hagards et de *leprechauns*, petits vieillards surnois rouges et verts issues du folklore Craic. Cette installation du petit maître de CalArt, devient le théâtre d'une purge éthylique, une scène christique rendue dans toute sa trivialité. La fête est finie et les toilettes sont sales. Aux murs, trois vidéos de militants catholiques de l'IRA incarcérés dont Bobby Sands qui entamera une grève de la faim à l'issue fatale. Sand et ses camarades, maculeront les murs de prisons de trainées de merde, geste tragique où le corps est le dernier bastion politique dans cette période trouble où s'affrontent catholiques et protestants. Ce banquet de guerre civile est un triomphe de l'incontinence où tous les orifices débordent.

Peut-être est-ce l'effet de la relecture par Kelley des *Seagram Paintings* de Mark Rothko sur l'un des murs de cette taverne fétide. Ses formats horizontaux de *Dark Color Field Paintings* furent à l'origine pensés pour le restaurant *Four Seasons* à New York et devaient rendre les clients malades. Le vert, marron et orange profonds de Rothko sont ici relégués à l'encombrement banal de fluides physiques : vomissement, excrément et urine crachés par des clients en stade terminal. La transcendance spirituelle de l'artiste abstrait (qui pensait ses peintures pour des temples) est désacralisée et ramenée à une crudité terrestre. Kelley poursuit ainsi son projet de renversement de la métaphysique occidentale en remplaçant le corps au-dessus de l'esprit, l'énergie libidinale et dionysiaque l'emportant sur la cérébralité et la belle forme apollinienne. A travers ces réseaux de symboles et d'informations, c'est toute la machine de sublimation et de désublimation chère à Mike Kelley qui est ici à l'œuvre, le *Catholic Taste*¹ organique contre l'hygiénisme et la politesse protestante, la classe moyenne inférieure contre le goût d'une bourgeoisie feutrée.

Surplombant cette scène, Gina Fischli nous entraîne dans des palais de sucres à la Antonin Carême. Ses architectures de château médiévales ou néo-gothique allemands et anglais, sont réduites à des pâtisseries boiteuses, des reproductions grossières issues de cauchemars en cuisine. Ses fantaisies de saccharoses semblent être le résultat d'une compétition impitoyable de mères débordées pour livrer le cake parfait. Panique à Beverly Hills.

Derrière ses monuments diabétiques, l'artiste ridiculise une aristocratie coupable et pâlotte dont les prétentions ornementales sont comme avilies par la crème fouettée. Ses folies sont pour le dire avec Brecht qui distingue l'art noble de l'amateurisme des *kulinarisch*, des œuvres pour opéra-bouffes, des Neuschwanstein hard-discount.

Dans leur quête esthétique, les deux artistes épousent une phénoménologie du dégoût embarrassant la hiérarchie des valeurs. *A taste of disgust* qui s'exprime par le trop-plein et la souillure pour l'un ou par une frivolité pataude pour l'autre. L'excédent et le gaspillage sont ainsi éliminés dans des formes ritualisées : une sordide Saint Patrick ou un concours de mauvaise plastique culinaire. En empruntant des chemins de bavures, loose et grimaçant, ils nous exposent à des mythes au rabais, des états de descente et des lendemains blêmes d'où on observe le monde avec une sévère gueule de bois.

¹ Mike Kelley : *Catholic Tastes*, Whitney Museum, 1993



Press release for *Gina Fischli & Mike Kelley* at Galerie Hussenot
By Pierre-Alexandre Mateos & Charles Teyssou

On today's menu at Galerie Hussenot, Mike Kelley's landmark installation *Liquid Diet* (1989-2006) collides with a series of new sculptures by Gina Fischli.

In *Liquid Diet*, the Californian artist proposes a gargoyle-like Irish pub architecture composed of beer jerrycans, haggard shamrocks and leprechauns, sly little red and green old men from Craic folklore. This installation by CalArt's little master becomes the stage for an ethylic purge, a Christ-like scene rendered in all its triviality. The party's over and the toilets are dirty. On the walls are three videos of incarcerated Catholic IRA activists, including Bobby Sands, who embarked on a hunger strike with a fatal outcome. Sand and his comrades will smear the prison walls with trails of shit, a tragic gesture in which the body is the last political bastion in this troubled period when Catholics and Protestants clash. This banquet of civil war is a triumph of incontinence, with every orifice overflowing.

Perhaps it's the effect of Kelley's reinterpretation of Mark Rothko's Seagram Paintings on one of the walls of this fetid tavern. His horizontal formats of Dark Color Field Paintings were originally designed for the Four Seasons restaurant in New York, and were intended to make customers sick. Here, Rothko's deep greens, browns and oranges are relegated to the banal clutter of physical fluids: vomit, excrement and urine spat out by terminally ill customers. The spiritual transcendence of the abstract artist (who thought of his paintings as temples) is desacralized and reduced to earthly crudity. Kelley thus pursues his project of overturning Western metaphysics by placing the body above the mind, libidinal and Dionysian energy prevailing over cerebrality and beautiful Apollonian form. Through these networks of symbols and information, the whole machine of sublimation and desublimation dear to Mike Kelley is at work here, organic Catholic Taste¹ versus hygienism and Protestant politeness, the lower middle class versus the taste of a hushed bourgeoisie.

Overlooking this scene, Gina Fischli leads us into sugar palaces à la Antonin Carême. Her medieval or neo-Gothic German and English castle architectures are reduced to limp pastries, crude reproductions of kitchen nightmares. His saccharine fantasies seem to be the result of a ruthless competition between overworked mothers to deliver the perfect cake. Panic in Beverly Hills.

Behind his diabetic monuments, the artist ridicules a guilty, pale aristocracy whose ornamental pretensions are as if debased by whipped cream. His follies are, to put it with Brecht, a distinction between noble art and the amateurism of kulinärisch, opera-bouffes and hard-discount Neuschwanstein.

In their aesthetic quest, the two artists espouse a phenomenology of disgust, embarrassing the hierarchy of values. A taste of disgust, expressed in overflow and defilement for one artist, and in clumsy frivolity for the other. Excess and waste are thus eliminated in ritualized forms: a sordid Saint Patrick's Day or a contest of bad culinary plasticity. Taking loose, grimacing paths, they expose us to discounted myths, states of descent and pallid tomorrows, from which we observe the world with a severe hangover.

¹Mike Kelley : *Catholic Tastes*, Whitney Museum, 1993